

## ***Histoire, médecine et santé...*** **Dix ans après la création de la revue**

Nahema Hanafi

Laboratoire Temps, Mondes, Sociétés (TEMOS, UMR 9016),  
université d'Angers

Rafael Mandressi

CNRS, Centre Alexandre-Koyré (UMR 8560)

François Zanetti

Laboratoire Identités, Cultures, Territoires (ICT, UR 337),  
université Paris Cité

C'est à un jeu de miroirs que se livrent aujourd'hui des membres de la revue *Histoire, médecine et santé* pour composer, à six mains, le récit d'une aventure scientifique qui n'a pas manqué de rebondissements, d'heures fastes et plus sombres, racontées ici avec le souci de rendre à chacun·e ce qui lui revient en parcourant les dix dernières années. Afin de ne pas édulcorer un « récit des origines », il faut commencer par dire que la revue *Histoire, médecine et santé* est née de constats, de rencontres, d'opportunités saisies et d'une dynamique collective sans être univoque, uniforme. Elle est le fruit d'un rapport d'intérêt, de confiance, mais aussi d'opposition entre des disciplines (l'histoire et les sciences médicales) et des positionnements (universitaires et amateurs) distincts.

La création de la revue en 2012 témoigne de la légitimation de l'histoire universitaire de la médecine, en tant que champ disciplinaire porté par une historiographie riche, une méthodologie ambitieuse et de nombreux renouvellements épistémologiques. Un champ disciplinaire entré en concurrence avec des récits composés, dès les temps anciens, par des médecins soucieux d'écrire l'histoire de leur profession, en hommes de lettres et de sciences. Une opposition stricte entre historien·nes et médecins-historiens amateurs serait toutefois caricaturale, car *Histoire, médecine et santé* est née de mains tendues, de compréhensions mutuelles, de désirs communs à des membres de ces deux groupes partageant une forme d'agacement vis-à-vis des impensés, des raccourcis, du positivisme chevillé au corps et de l'hagiographie médicale encore trop souvent débitée dans les facultés.

Remontons encore un peu le temps, pour nous arrêter en 1991, à Toulouse, quand trois médecins fondent le Centre d'étude et d'histoire de la médecine (CEHM) : Gilbert Guiraud, (radiologue et rhumatologue), Raymond Le Coz (auteur de diverses synthèses sur la médecine arabe) et Pierre Lile (médecin, formé à la médecine chinoise et détenteur d'un DEA d'histoire de l'art et archéologie). Ces passionnés d'histoire de la médecine dotent le CEHM d'un conseil scientifique majoritairement composé de soignants, à l'exception de l'historien Didier Foucault. En parallèle de l'organisation de diverses conférences érudites dans le Midi toulousain, ils publient en bons graphomanes un *Cahier* annuel ainsi qu'un trimestriel, le *Bulletin du CEHM*, dont la revue *Histoire, médecine et santé* prendra en quelque sorte la suite.

L'objectif du CEHM, rappelé par Pierre Lile, était alors de promouvoir l'histoire de la médecine, d'« intéresser un public érudit à cette spécialité pratiquement ignorée, à l'aide de conférences et de colloques ouverts à tous ; libérer l'histoire de la médecine de son carcan médical : une histoire linéaire, faite de biographies de grands savants et de progrès médicaux continus, et, pour cela, parler autant de maladies, d'anatomie, de malades, de santé publique que d'explorations maritimes, d'alimentation, de médecine de guerre, de médecine vétérinaire ou de sanctuaires guérisseurs<sup>1</sup> ». Dès sa création, il s'agissait de réunir « médecins, historiens, anthropologues, archéologues, historiens d'art, épistémologues, sans distinction d'écoles, d'opinions, de titres afin d'aboutir ensemble à un dialogue fructueux et original<sup>2</sup> ». Au fil des parutions, les colonnes du *Bulletin du CEHM* se sont toutefois davantage ouvertes aux médecins-historiens amateurs qu'à des spécialistes d'histoire de la médecine, en dépit de quelques contributions d'historiens et d'anthropologues de l'université Toulouse II-Le Mirail, publiées dès les années 1990.

Vingt ans plus tard, en 2010, les préparatifs du colloque « Histoire du cancer (1750-1950) », organisé par le laboratoire toulousain France, Amériques, Espagne – Sociétés, pouvoirs, acteurs (FRAMESPA), ont été l'occasion d'une nouvelle collaboration avec le CEHM. Les liens tissés se sont matérialisés par l'entrée de certains membres du Centre dans la thématique – dite alors « émergente » – « Santé et société » de ce laboratoire réunissant des chercheur-es et jeunes chercheur-es en histoire, mais aussi en littérature et en lettres anciennes, spécialistes du corps, de la santé et de la médecine. Pour le CEHM, l'heure était au bilan et au désir éprouvé de se rapprocher de « jeunes chercheurs tant nationaux qu'internationaux<sup>3</sup> », afin de bénéficier d'un nouveau souffle et d'entériner un rapprochement

1 | Pierre Lile, « Éditorial », *Histoire, médecine et santé*, 1, printemps 2012, p. 5.

2 | « Présentation », Centre d'étude et d'histoire de la médecine de Toulouse, en ligne : <http://cehm.toulouse.free.fr/presentation.htm> (consulté le 2 juin 2022).

3 | *Ibid.*

avec les perspectives et approches scientifiques. Du côté des chercheur-es, il y avait un intérêt à considérer la longue entreprise éditoriale du CEHM et à envisager sa refonte radicale pour répondre à un manque, à l'absence d'une revue d'histoire socioculturelle de la médecine dans le champ académique français.

Les membres de la thématique se sont alors attelés-es à « reformuler<sup>4</sup> » le *Bulletin du CEHM* dans une publication universitaire – dotée d'un comité scientifique international, d'un comité de rédaction et d'un système de relecture par les pairs – réservant ses colonnes aux historien-nes de la médecine. La métamorphose a été si importante qu'il serait plus juste d'évoquer la création *ex nihilo* d'une revue conservant toutefois le lectorat du *Bulletin*, majoritairement constitué de professionnel-les de santé. Récupérer les 150 abonné-es permettait d'assurer la viabilité financière de la publication, mais répondait aussi à un objectif scientifique, celui de porter l'histoire de la médecine universitaire au sein des milieux médicaux. Il s'agissait enfin de prendre acte de la richesse de ce champ d'études en France et de renforcer le dialogue entre spécialistes de ces questions, d'ailleurs structuré par la création du Réseau des historiens universitaires de la médecine (RHUM) par Anne Carol en 2011<sup>5</sup>. La revue *Histoire, médecine et santé* se voyait ainsi comme un espace de débat scientifique ouvert aux productions internationales, comme aux apports des autres disciplines de sciences humaines et sociales, un lieu de rencontres, en somme.

## Vagues successives

Comme tout espace universitaire collectif, la revue *Histoire, médecine et santé* s'est construite patiemment, non sans difficultés, notamment matérielles, en vagues successives au gré des alternances dans la direction, du renouvellement des comités, comme des aléas structurels ou conjoncturels de l'enseignement supérieur et la recherche (ESR).

### *Les années de création (2011-2014)*

Les années 2011-2014 (numéros 1 à 6) correspondent au temps de création de la revue. À cette période, tout est à faire : constituer le comité de rédaction et le comité scientifique, penser les rubriques, les formulaires, les normes, les processus éditoriaux, évaluer la viabilité financière... Les réunions s'enchaînent, notamment avec les Presses universitaires du Mirail (PUM) et Luis González Fernández, responsable de la collection « Méridiennes » soutenue

4 | Pierre Lile, « Éditorial », art. cit., p. 5.

5 | Réseau d'historiens universitaires de la médecine, en ligne : <https://rhum.hypotheses.org> (consulté le 2 juin 2022).

par FRAMESPA, dans laquelle la revue s'inscrit. Les rôles sont distribués : Didier Foucault devient le directeur, Nahema Hanafi la secrétaire de rédaction, Nathalie Vitse la correctrice, aussi chargée de la mise en page. Un professeur des universités, une doctorante ATER, une éditrice free-lance : tous les statuts se mêlent, impliquant des positionnements parfois opposés, pour participer avec un enthousiasme certain à cette entreprise collective.

Lors de cette première phase, le comité de rédaction est majoritairement composé de membres du laboratoire FRAMESPA ou de l'université Toulouse II-Le Mirail, spécialistes de l'histoire de la médecine, du corps et de la santé, dont Sylvie Chaperon (histoire contemporaine), Laurence Talairach (littérature contemporaine) ou encore Bruno Valat (histoire contemporaine). La revue s'ouvre aussi à des chercheur·es extérieur·es, comme Sophie Vasset (littérature moderne), Évelyne Samama (histoire ancienne) et Andrew Mendelsohn (histoire moderne et contemporaine). Une des particularités de la revue est aussi de valoriser la jeune recherche, avec l'implication de doctorant·es de l'université Toulouse II-Le Mirail comme Anaïs Lewezyk (histoire moderne), Jean-Christophe Courtil (langue et littérature latines) ou Nahema Hanafi (histoire moderne), mais aussi de docteur·es d'autres universités comme Claire Barillé (histoire contemporaine) et François Zanetti (histoire moderne), qui prendra en charge assez rapidement et pour plus de sept années la rubrique « Comptes rendus ». Le comité comporte également des membres du CEHM, parmi lesquels Pierre Lile, fondateur du *Bulletin du CEHM*, nommé président d'honneur de la nouvelle revue. Certains membres assurent donc la transition entre les deux projets éditoriaux : Yves Lignereux, vétérinaire et professeur d'anatomie, et surtout Jean-Yves Bousigue, neurochirurgien titulaire d'un DEA d'histoire portant sur la chirurgie française au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le comité scientifique de la revue fait la part belle aux spécialistes nationaux et internationaux de l'histoire de la médecine. Parmi les chercheurs et chercheuses françaises qui intègrent la revue au cours de ces années, on compte Anne Carol, Claire Crignon, Oliver Faure, Claire Fredj, Ilana Lowy, Rafael Mandressi, Laurence Moulinier-Brogi, Marilyn Nicoud, Concetta Pennuto, Jonathan Simon, Georges Vigarello et Isabelle von Bueltzingsloewen. La recherche suisse est représentée par Vincent Barras, Véronique Dasen, Séverine Pilloud et Philip Rieder. Sans oublier les Britanniques Lawrence Brockliss et John Pickstone, l'Italienne Giulia Calvi et l'Allemande Karen Nolte. Les recherches d'Amérique du Nord sont quant à elles représentées par David Cantor et Paul Dutton pour les États-Unis, Hélène Cazes et Charles Hayter pour le Canada.

Au cours de ces premières années, les publications reflètent majoritairement – du moins dans les dossiers thématiques – les activités des membres de FRAMESPA, avec la publication de diverses contributions issues de journées d'étude. Il en est ainsi des numéros intitulés *Pudeurs* (n° 1, coordination Nahema

Hanafi), *Expertise psychiatrique et genre* (n° 3, coord. Sylvie Chaperon), *Santé en chiffres* (n° 4, coord. Bruno Valat) et *Anatomical Models* (n° 5, coord. Laurence Talairach). *Histoire, médecine et santé* s'ouvre toutefois rapidement aux propositions extérieures avec les numéros *Remèdes* (n° 2, coord. Philip Rieder et François Zanetti) et *Santé mentale* (n° 6, coord. Camille Jaccard et Stéphanie Pache).

Dans ces premiers temps, la nouvelle revue tient bon et permet à ses membres de se roder. Le travail éditorial de corrections ortho-typographiques et de mise en page réalisé par Nathalie Vitse est financé par le laboratoire FRAMESPA, qui verse également une aide à la publication aux PUM. Benoît Colas, graphiste rattaché à la Maison de la recherche de l'université Toulouse II-Le Mirail, réalise la maquette des couvertures. En parallèle de l'édition papier, Bruno Valat et Nahema Hanafi travaillent à la mise en ligne des numéros – effective dès 2013 – sur la plateforme Revues.org. L'équipe multiplie aussi les initiatives pour faire connaître la revue, abonner les bibliothèques universitaires et relancer les ancien-nes abonné-es du *Bulletin du CEHM* qui, parce qu'ils se retrouvent peut-être moins dans cette nouvelle mouture universitaire ou parce qu'ils sont à présent trop âgés (le lectorat était assez vieillissant) ne renouvellent pas leur abonnement au fil des années.

### *Le temps des réorganisations : vers plus de collectif (fin 2014-2018)*

À la fin de l'année 2014 sonne l'heure des premiers bilans concernant notamment le mode de fonctionnement de la revue. L'essentiel du travail éditorial reposant sur le secrétariat de rédaction, il s'avère nécessaire de repenser la répartition des tâches afin d'assurer la sortie régulière de numéros de qualité. En parallèle d'un projet de reconfiguration de la direction de la revue, un renouvellement du comité de rédaction est opéré. La présence des professionnels de santé s'ame- nuise et le comité accueille de nouveaux et nouvelles spécialistes de l'histoire de la médecine : Elisa Andretta (histoire moderne), Jean-Christophe Coffin (histoire contemporaine), Olivier Faure (histoire contemporaine), Hervé Guillemain (histoire contemporaine) et Isabelle Renaudet (histoire contemporaine). Les membres de FRAMESPA deviennent alors minoritaires, signe d'une meilleure représentation des spécialistes nationaux au sein du comité de rédaction.

Dès 2015, l'organisation fonctionnelle de la revue est repensée : le secrétariat de direction est supprimé au profit d'une direction multiple. Marilyn Nicoud, Isabelle von Bueltingloewen – toutes deux anciennes membres du comité scientifique – et Nahema Hanafi forment la nouvelle direction de la revue et travaillent en étroite collaboration avec François Zanetti, responsable des recensions. Il en sera ainsi jusqu'en 2018 (n° 7-n° 13). Le comité de rédaction ne connaît que quelques départs (Jean-Yves Bousigue, Évelyne Samama et Bruno Valat), l'essentiel des renouvellements ayant été opérés quelques mois plus tôt.

Ces années marquent le renforcement du rayonnement de la revue, avec une diversification des sujets traités et une attention croissante portée à la diffusion des numéros au sein de la communauté universitaire. Et les efforts payent. Les propositions issues de médecins-historiens amateurs se font de plus en plus rares ; systématiquement refusées, elles ont donné lieu à des échanges cocasses et parfois même à des invectives, « sinistre crétin » étant la plus savoureuse que la direction ait reçue... La revue, à présent bien visible dans le champ académique, voit affluer les propositions spontanées pour des numéros thématiques ou des *varia*. *Histoire, médecine et santé* publie les numéros *Agir* (n° 8, coord. Véronique Dasen) – le premier centré sur l’Antiquité – et *Syphilis* (n° 9, coord. Ariane Bayle et Concetta Pennuto), consacrant les approches pluridisciplinaires entre histoire et littérature. La jeune recherche est aussi à l’honneur dans la coordination des numéros *Soins* (n° 7, coord. Anne Jusseaume, Paul Marquis et Mathilde Rossigneux-Meheust) et *Guerre, maladie, empire* (n° 10, coord. Roberto Zaugg). Les membres du comité de rédaction ne sont toutefois pas en reste, car l’habitude est prise de penser également une politique éditoriale interne afin de donner une identité spécifique à la revue, qui ne serait pas un simple reflet des sollicitations extérieures. Des numéros revisitent ainsi la place des médecins et de la médecine dans l’*Économie des savoirs* (n° 11, coord. Elisa Andretta et Rafael Mandressi) et reconsidèrent l’histoire de la sexualité à l’aune de la médicalisation ou des idéologies (n° 12 et 13, coord. Sylvie Chaperon).

En dépit de la réorganisation de la direction et d’une meilleure articulation avec le comité de rédaction, la revue souffre alors toujours d’un manque de support éditorial professionnel. Comme dans nombre de revues en sciences humaines et sociales, la plupart des tâches repose sur des enseignant-es chercheur-es s’adonnant à des mises en ligne sur Revues.org parfois laborieuses, à des corrections ortho-typographiques et à des travaux de mise aux normes chronophages. C’est dans ce contexte que Rafael Mandressi associe *Histoire, médecine et santé* à la demande d’un poste de chargé-e d’édition portée par deux autres revues d’histoire des sciences soutenues par le Centre Alexandre-Koyré, *Artefact* et la *Revue d’histoire des sciences humaines et sociales*. Ce poste mutualisé est obtenu et occupé dès janvier 2017 par Céline Barthonnat. Le Centre Alexandre-Koyré devient donc l’un des nouveaux partenaires scientifiques de la revue, aux côtés de FRAMESPA. Ces deux unités de recherche sont rejointes en 2018 par le laboratoire TEMOS (universités d’Angers, du Mans et de Lorient), qui réserve à son tour une enveloppe budgétaire pour soutenir *Histoire, médecine et santé*.

Céline Barthonnat prend dès lors en charge l’ensemble du processus éditorial allant des échanges avec les auteurs ou autrices et relecteurs ou relectrices jusqu’à la mise en ligne sur Revues.org, en passant par les corrections ortho-typographiques et les actions de valorisation de la revue. *Histoire, médecine et*

*santé* bénéficie ainsi de toute l'étendue de son savoir-faire – assez rare pour qu'on le souligne – et se professionnalise. Pendant une année, de nouvelles procédures sont pensées, les tâches mieux réparties entre les PUM, la direction de la revue et l'éditrice, tandis que les membres peuvent se concentrer sur la dimension scientifique et la promotion des publications. En 2017, nous participons par exemple à la table ronde « De l'histoire des sciences à l'histoire des savoirs : évolution d'une pratique éditoriale » aux Rendez-vous de l'histoire de Blois. Les modalités pratiques de travail du comité de rédaction sont aussi revues, car jusqu'ici tout se passait par échange de courriels. Les financements octroyés par le Centre Koyré et TEMOS pour la prise en charge des frais de déplacement des membres de la revue changent la donne : les comités de rédaction se tiendront dès lors à Paris (rue Damesme), à l'université d'Angers ou de Toulouse II. Ces changements sont actés par la nouvelle direction, composée de Nahema Hanafi et Rafael Mandressi, élue fin 2018 pour un mandat de quatre années.

### *Le plein envol et les reins solides (2019-2022)*

Le premier geste de la nouvelle direction est de réunir le comité de rédaction à Paris, dans les locaux du Centre Alexandre-Koyré, le 1<sup>er</sup> février 2019. En chair et en os ! Dans l'effervescence générale, on pense également au renouvellement du comité de rédaction, ou plutôt à l'augmentation de ses membres. Au cours de ce mandat, une dizaine de collègues rejoignent effectivement le comité : Anne Carol (histoire contemporaine), Laurence Guignard (histoire contemporaine), Philip Rieder (histoire moderne), Joël Chandelier (histoire médiévale), Caroline Husquin (histoire ancienne), Alexandra Kovacs (histoire ancienne) et, plus récemment, Verushka Alvizuri (histoire contemporaine), Serge Vaucelle (histoire moderne) et Olivier Hoibian (sociologie).

La nouvelle direction soumet également au vote une charte qui fixe le mode de fonctionnement de la revue, dans un souhait de transparence, et insiste sur les valeurs du collectif. Nous réaffirmons aussi notre démarche de promotion de la diversité linguistique en ouvrant nos pages aux publications hispanophones, et non plus uniquement francophones et anglophones. La revue a également fort à faire en matière de valorisation et Céline Barthonnat nous guide en ce sens : *Histoire, médecine et santé* obtient rapidement le soutien de l'Institut des sciences humaines et sociales (InSHS). Nous tâchons aussi de promouvoir chaque numéro, ou la revue en son ensemble, en proposant notamment des cartes blanches aux Rendez-vous de l'histoire de Blois (comme « Les politiques de santé publique », sur le thème « Gouverner », en 2020). Une politique de valorisation sur les réseaux sociaux est enfin pensée, notamment grâce à Hervé Guillemain qui propose de produire des podcasts et des vidéos sur les comptes du *Dictionnaire politique d'histoire de la santé* (DicoPolHis) à chaque sortie



de numéro, mais aussi de communiquer sur les différents articles<sup>6</sup>. En 2022, une newsletter est créée par la direction et diffusée à l'ensemble des auteurs et autrices, ainsi qu'aux institutions partenaires.

La revue met également en place une politique d'appels à communication émanant de son comité, ou bien en complément des dossiers thématiques qui lui sont proposés. Là encore, les publications alternent entre propositions internes et externes. Du côté des membres, Hervé Guillemain et Olivier Faure coordonnent le numéro *Pour en finir avec les médecines parallèles* (n° 14) ; Anne Carol, celui sur *l'Hygiène du cadavre* (n° 16) ; Marilyn Nicoud, le numéro *Historiciser l'expertise* (n° 18) ; Nahema Hanafi et Hervé Guillemain, ce dernier numéro intitulé *Données médicales* (n° 22). La revue publie, sur proposition externe, les numéros *Race et psychiatrie* (n° 20, coord. Aurélia Michel) et *Douleurs de l'autre* (n° 21, coord. Raphaëlle Andrault et Ariane Bayle). La jeune recherche demeure au cœur du projet éditorial et des coordinations de numéros thématiques avec *Nouvelles recherches en histoire contemporaine* (n° 15, introduit par Anne Rasmussen), *Alimentation* (n° 17, coord. Alexandra Kovacs) et *Enquêtes médicales* (n° 19, coord. Léa Delmaire, Pierre Nobi et Paul-Arthur Tortosa).

En dépit du dynamisme qui caractérise ces années, la revue fait face à des retards de publication dus à des décalages dans la programmation, mais aussi aux mouvements de grève contre la réforme de l'assurance chômage adoptée à l'automne 2019 et contre le projet visant les retraites dès décembre de la même année. Quelques mois plus tard, c'est la Loi de programmation pluriannuelle de la recherche (LPPR) qui mobilise dans les rangs des universités avec un temps fort à la fin de l'hiver 2020. *Histoire, médecine et santé* participe au Collectif des revues en lutte et publie notamment (dans le n° 15), comme une centaine d'autres revues, le texte « Sciences en danger, revues en lutte », écrit avec Camille Noûs.

À l'occasion de ce n° 15, la direction rappelle dans un éditorial que la revue « se pense comme un espace de revendication d'une recherche plurielle et collective, réunissant dans son comité de rédaction et son comité scientifique des universitaires engagé·es dans l'élaboration et la diffusion d'une science ouverte, accessible, entrant en résonance avec les enjeux sociaux, économiques, culturels et politiques de son temps. Aussi la revue ne peut-elle demeurer silencieuse lorsque les protections sociales élémentaires, parmi lesquelles le système de retraite élaboré aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, sont menacées. Les réformes néolibérales successives de l'ESR jusqu'au plus récent projet de LPPR la mènent également à prendre position dans le débat public et œuvrer pour l'organisation d'une université et une recherche ouvertes

6 | *Dictionnaire politique d'histoire de la santé*, en ligne : <https://dicopolhis.univ-lemans.fr/> (consulté le 2 juin 2022).



à tou-te-s, produisant collectivement des savoirs et les diffusant le plus largement possible<sup>7</sup>. » *Histoire, médecine et santé* rappelle également l'attention spécifique portée à la jeune recherche, justement mise en avant dans ce numéro, et marque sa pleine désapprobation avec un projet qui, « renforçant la précarité et la concurrence entre tous et toutes, touchera en particulier les femmes (chercheuses, travailleuses du numérique ou de l'édition, personnel non enseignant des universités) et l'ensemble des personnes non titulaires, sans lesquelles l'université et la recherche ne fonctionneraient pas aujourd'hui<sup>8</sup> ».

À l'issue de cette période de mobilisation, la revue a rencontré une nouvelle difficulté – heures fastes et... plus sombres – avec le départ de Céline Barthonnat en juillet 2021. Le renouvellement d'un poste de chargé-e d'édition au sein du Centre Alexandre-Koyré n'ayant pas été accordé aux trois revues concernées, *Histoire, médecine et santé* a dû faire face. Fort-es de presque dix années de fonctionnement, nous avons les reins solides et assez de ressources pour penser et organiser la continuité, sans pour autant perdre de vue l'objectif d'obtenir la reconduction d'un poste consacré à l'édition. Dans l'attente de la création d'un poste, très probablement au sein du nouveau pôle éditorial du campus Condorcet, l'InSHS a manifesté son soutien en finançant les différentes prestations, puis en nous allouant un poste de coordination d'édition (à 16 %) rattaché à la Maison des sciences de l'homme (MSH) Paris Nord, occupé depuis octobre 2021 par Étienne Fournet. Afin d'assurer la continuité de la publication, nous avons constitué un comité restreint chargé de gérer les affaires courantes, composé de la direction, des responsables de rubriques (« Comptes rendus » : Laurence Talairach, puis aussi Alexandra Kovacs ; « Varia » : François Zanetti) et des membres du comité coordonnant en interne les numéros thématiques en cours. Les corrections ortho-typographiques ont été confiées à Laure Bourgeaux, tandis que Martin Dulong a pris en charge le reste du processus éditorial allant de la mise en page à la mise en ligne sur OpenEdition.

Ces difficultés ont finalement montré la capacité de la revue à tenir bon en pensant de nouvelles modalités de travail centrées sur le sens du collectif et en réaffirmant l'importance d'une professionnalisation des modes de production des publications scientifiques. Tout en demeurant attentive à son avenir éditorial et inquiète sur les incidences socioéconomiques du recours à des prestations ou à des emplois en CDD, c'est dans cette dynamique que la revue ouvrira une nouvelle étape lors du renouvellement de ses mandats. Une nouvelle étape qui sera certainement marquée par un renforcement du rayonnement de la revue, y compris à l'international, tandis qu'*Histoire, médecine et santé* a su

7 | Nahema Hanafi et Rafael Mandressi, « Éditorial », *Histoire, médecine et santé*, 15, été 2019, p. 16.

8 | *Ibid.*

noyer de nouveaux partenariats scientifiques avec les laboratoires TELEMME (Temps, espaces, langages, Europe Méridionale, Méditerranée, université d'Aix-Marseille) et ICT (Identités, Cultures, Territoires, université Paris Cité) depuis 2021, mais aussi avec HALMA (Histoire, archéologie et littérature des mondes anciens, université de Lille) et le LAHRA (Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes, universités Lumière-Lyon 2, Jean Moulin-Lyon 3, Grenoble Alpes et École normale supérieure de Lyon) en 2022. En dix années d'existence, sept laboratoires de recherche ont donc choisi de soutenir la revue, témoignant de la reconnaissance dont elle bénéficie au sein du champ académique.

## Manières de faire

Une revue, ce sont aussi des manières de faire, des usages implicites ou délibérés, des choix éditoriaux s'inscrivant dans le champ plus large de l'ESR, de ses difficultés de financement, des reconfigurations des valorisations scientifiques. Ce sont avant tout des chercheurs et chercheuses au travail, travail dont il est possible de broser les grands traits.

### *Une revue, un comité de rédaction*

La composition du comité de rédaction d'*Histoire, médecine et santé* reflète ses ambitions historiographiques, comme les différentes étapes de sa constitution. Si, à ses débuts, ce comité comptait trois représentants des sciences médicales, il a rapidement été composé uniquement de spécialistes des sciences humaines et sociales. Sur ses dix années d'existence, la revue *Histoire, médecine et santé* a compté 33 membres au sein de son comité de rédaction, dont 79 % d'historien-nes. D'emblée, elle s'est effectivement affirmée comme le lieu privilégié d'un débat historique ouvert aux apports des autres disciplines, parmi lesquelles la littérature, et plus récemment la sociologie. Les spécialistes des périodes contemporaine (42 %) et moderne (39 %) ont été les plus nombreux et nombreuses, tandis que les périodes ancienne (13 %) et médiévale (6 %) ont été bien plus faiblement représentées.

Dès sa création, la revue a aussi été un espace de valorisation de la jeune recherche en confiant à des doctorant-es et docteur-es diverses missions (secrétariat de rédaction, suivi de la rubrique « Comptes rendus »...). Une attention spécifique a également été portée à la composition paritaire du comité de rédaction<sup>9</sup>. L'attachement à ces politiques d'inclusion a d'ailleurs été rappelé dans la charte votée en 2019 : « La revue porte une attention particulière à la

9 | La revue est en ce sens exemplaire avec 17 femmes et 16 hommes membres du comité sur ces dix années.

variété des parcours et situations sociales et statutaires de ses membres. Dans son fonctionnement, comme dans sa politique éditoriale, elle valorise et soutient par conséquent les personnes possiblement invisibilisées ou marginalisées dans la recherche universitaire (précaires de l'enseignement supérieur et de la recherche, jeunes chercheurs et chercheuses, chercheuses)<sup>10</sup>. »

Les membres du comité de rédaction d'*Histoire, médecine et santé* sont rattaché-es à une dizaine de laboratoires de recherche différents, en France ou en Europe, parmi lesquels l'IRHiS (Institut de recherches historiques du Septentrion : Claire Barillé), le MéMo (Centre d'histoire des sociétés médiévales et modernes : Joël Chandelier), le CIHAM (Histoire, Archéologie, Littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux : Marilyn Nicoud), ICT (Identités, Cultures, Territoires : François Zanetti), HALMA (Histoire, archéologie et littérature des mondes anciens : Caroline Husquin) ou encore l'IEH2 (Institut Éthique Histoire Humanités de Genève : Philip Rieder). Certains laboratoires sont toutefois davantage représentés, parce que l'histoire de la médecine constitue l'un de leurs axes de recherche et/ou qu'ils font partie des partenaires de la revue. Il en est ainsi de FRAMESPA (France, Amériques, Espagne – Sociétés, pouvoirs, acteurs), du CAK (Centre Alexandre-Koyré), de TEMOS (Temps, Mondes, Sociétés), de TELEMME (Temps, espaces, langages, Europe méridionale, Méditerranée), du LAHRA (Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes), dont plusieurs membres participent au comité de rédaction. Cette diversité de rattachements renseigne sur la spatialisation des recherches sur l'histoire de la médecine en France : celles-ci s'élaborent dans une grande variété de laboratoires dispersés sur l'ensemble du territoire, tandis que certaines unités de recherche ont fait des savoirs et des pratiques autour du corps leurs thématiques privilégiées. En ce sens, la revue constitue un lieu de rencontre structurant pour les chercheurs et chercheuses rattaché-es à des laboratoires moins spécialisés.

Enfin, la revue *Histoire, médecine et santé* s'est toujours pensée comme un lieu de convivialité, où la franche camaraderie n'enlève rien au sérieux de la dynamique éditoriale. Les multiples tâches, comme celles des relecteurs et relectrices externes, sont réalisées de manière anonyme, bénévole et constructive, et contribuent ainsi à la forte amélioration des publications proposées. Aussi avons-nous eu à cœur de visibiliser ce travail éditorial prenant dans les pages précédentes. Nous pourrions même délivrer quelques prix : celui de la camaraderie à Hervé Guillemain, toujours prompt à égayer l'auditoire par une saillie humoristique ; le prix de la recension la plus en retard à Joël Chandelier, ce qui n'a pas manqué de

10 | Cette charte fixe également les modes de nomination ou élection aux différents postes occupés par les membres de la revue (direction, comité de rédaction, comité scientifique) ainsi que les diverses missions de chacun. Elle fait l'objet d'une publication sur le site de la revue : <https://journals.openedition.org/hms/1640> (consulté le 2 juin 2022).